

# Impressions du Levant

À un peu plus de 3000 kilomètres de chez nous, le Liban. Bordé par la Méditerranée et le bassin levantin, le pays des Cèdres est en grande partie montagneux. Bien que la langue française y soit en recul, elle y joue encore un rôle important, notamment dans le secteur de l'enseignement. **Guy SELDESLAGH**, Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC), s'y est rendu récemment. Il nous a rapporté son carnet de voyage.

“ Début septembre. Il est bientôt minuit. L'avion vient d'atterrir, en provenance d'Istanbul. Il fait torride, une véritable chape de plomb. Une interminable file d'attente à la douane me cueille à froid. Après m'avoir longuement dévisagé, une militaire zélée applique d'un coup sec sur mon passeport le tampon qui m'autorise à fouler le sol libanais. Enfin, je sors de l'aéroport de Beyrouth. Une noria de 4x4, plus rutilants les uns que les autres, effectue un balai lent et chaotique pour emmener les passagers récemment débarqués. Enfin, la voiture du Père Boutros, qui serait discrète si elle n'était aussi solitaire dans son anonymat, se fraie un passage et s'arrête pour charger mon bagage et me prendre en charge. Le Père Boutros, un père antonin, est le responsable de l'enseignement catholique libanais. Demain matin, commence à 9h le colloque annuel de rentrée de l'enseignement catholique libanais qu'il préside, auquel il m'a demandé d'intervenir et de participer. Il n'aurait laissé à personne d'autre le soin de venir me chercher... Sens oriental de l'accueil.

Malgré l'heure tardive, la circulation est toujours très intense dans la ville. Quelques kilomètres après l'aéroport, nous longeons le quartier occupé par l'organisation chiite Hezbollah. L'immeuble de neuf étages qui abritait ce quartier général du chef du Hezbollah libanais Hassan NASRALLAH, dans la banlieue sud de Beyrouth, a été entièrement détruit dans un bombardement aérien israélien, le 15 juillet dernier. Aujourd'hui, ce quartier général est un camp retranché isolé du reste de la ville par des grilles, des blocs de béton, des chevaux de frise. Après l'autoroute côtière et les grands boulevards

du centre, nous nous enfonçons dans la montagne. Car Beyrouth, c'est une bande côtière, adossée à la montagne.

Le Liban, c'est la paix armée. La guerre n'est jamais loin. Une guerre civile qui a fait, entre 1975 et 1990, environ 150 000 morts. Une tutelle syrienne a mis le pays sous le boisseau de 1990 à 2005. Une deuxième guerre du Liban a opposé Israël principalement aux forces armées du Hezbollah, et dans une moindre mesure, l'armée libanaise durant l'été 2006.

La ville est presque entièrement reconstruite, ressurgit du néant, si l'on excepte la tour d'un ancien hôtel de prestige, énorme voile de béton crevé par les bombes, que les beyrouthins ont gardée comme mémoire de pierre de la guerre. Le trust de son ancien président et milliardaire Rafiq HARIRI, assassiné en 2005, n'y est pas pour rien, au centre historique de Beyrouth en tout cas. À y regarder de plus près, hormis au centre, les reconstructions sont souvent partielles. Ici, l'immeuble de quatre étages est sous toit, mais les deux premiers sont seuls habitables. Là, le bâtiment est totalement inachevé, et pourtant partiellement habité aussi. Pari sur l'avenir et crainte de l'avenir, simultanément incarnés dans le bâtiment.

## À 10h et 18h

Le colloque porte sur l'écologie et la manière d'orienter l'éducation catholique vers une approche plus respectueuse de la nature, soucieuse de la gestion des déchets, etc. Un colloque de l'école catholique, et c'est toute la société civile catholique qui se rassemble autour de son chef spirituel, sa béatitudo Bechara Boutros RAÏ, 77<sup>e</sup> patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, et cardinal de l'Église

catholique romaine. Sa venue dans le Collège des sœurs antonines, qui accueille le colloque, est assortie de mesures de sécurité qui surprennent celui qui n'est pas habitué à la réalité libanaise. Une trentaine de militaires en armes veillent sur la grille qui sépare l'école de la chaussée. Deux berlines noires, strictement identiques, aux vitres noires arrivent simultanément dans la cour de l'école. Le cardinal et son adjoint sont accompagnés de gardes du corps qui les entourent dans les deux véhicules. Ces deux berlines sont précédées et suivies par plusieurs autres véhicules où des hommes lourdement armés font un guet suspicieux.

Le programme commence par des musiques et chants entonnés par un chœur d'élèves qui chante avec enthousiasme. Quand les premières notes de l'hymne national résonnent, la salle se dresse comme un seul homme, et pas une voix ne manque à cette vibrante harmonie chorale. À 10h, l'électricité se coupe brutalement. Comme tous les jours, à 10h et 18h. Depuis les années de guerre, un déficit chronique de production électrique entraîne quotidiennement deux coupures d'électricité, le temps de faire tourner l'électricité entre les villes et les régions. Toutes les collectivités – et souvent les ménages – pallient cela via l'usage, parfois en location, de générateurs. Pendant le temps de la coupure, les gardes du corps entourant le cardinal, regard tendu, dévisagent la foule calme et habituée des congressistes. La conférence reprend comme si de rien n'était.

## Réfugiés

Durant le déjeuner, la personnalité dont je partage la table répond, avec une calme lucidité, à la question qui s'impose



Photos : Guy SELDERS, AGH

Checkpoint à Beyrouth

au visiteur étranger : « *Comment ça marche, le Liban?* » La réponse est cinglante : « *Ça ne marche pas !* » Certes, me dit-elle, la finance, l'industrie, le commerce donnent le change, la société civile et les communautés religieuses se respectent. Mais le pays compte plus d'un million de réfugiés provenant essentiellement de Syrie, pour une population de 3 900 000 Libanais<sup>1</sup>. Parmi les hommes réfugiés, 20% sont d'anciens militaires, miliciens ou djihadistes, qui ont connaissance et expérience du maniement des armes. L'armée libanaise compte environ 130 000 hommes. C'est-à-dire qu'il y a, au sein de la population de réfugiés, autant – si pas plus – d'hommes maîtrisant le maniement des armes et susceptibles de les reprendre, le cas échéant, que de militaires dans l'armée nationale... C'est une bombe atomique silencieuse !

Veille de départ, dernière soirée. Nous sommes dans une école, dans les contreforts de la montagne qui domine la ville, au nord de Beyrouth. « *Nous avons une vraie difficulté à recruter des enseignants qui maîtrisent suffisamment le français,*

*nous confie la jeune et déterminée Sœur directrice de l'école et du pensionnat. En effet, l'arabe est la langue officielle au Liban. Cependant, dans notre programme, le français est obligatoire. Et comme dans beaucoup d'autres pays, l'apprentissage, la pratique et la maîtrise du français sont en baisse constante. L'anglais prend le dessus partout, et nombre de Libanais ayant cette maîtrise quittent le pays pour recommencer leur vie ailleurs dans le monde, en Europe ou aux États-Unis.* »

On est frappé par le métissage de ce Liban, reste d'un Orient au parfum envoutant, tant décrit dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, carrefour historique et contemporain de cultures et de religions, confluent du Proche-Orient avec l'Europe, lieu de grande culture côtoyant le souvenir de la violence guerrière et sa potentielle résurgence. On quitte ce pays à regret... Il faut y revenir. Il ne faut pas manquer de créer, d'entretenir, de renforcer des liens avec ce Liban dont une partie significative des habitants rêvent de pont avec l'Europe et la francophonie. ■

### L'école au Liban

Vous souhaitez connaître les grandes lignes du système éducatif au Liban ?

Rendez-vous ici :

[www.ifadem.org/fr](http://www.ifadem.org/fr) >

pays > Liban > système éducatif

1. En l'absence de recensement depuis 1932, on estime la population du Liban à 3,9 millions d'habitants, dont 465 000 réfugiés palestiniens. Il y a aussi 1,18 million de réfugiés syriens comptabilisés par le HCR, et 50 000 Palestiniens de Syrie. Il s'agit de la plus grande proportion de réfugiés par habitant au monde, à l'heure actuelle. [www.diplomatie.gouv.fr/fr](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr) > Dossiers pays > Liban > Présentation du Liban